

Comme s'il n'y avait que huit jours dans la vie, par Pascal Convert, le converti

Publié par FABIENRIBERY le 27 SEPTEMBRE 2017





Portrait de jeune homme en Saint-Denis

2017 – céramique, 165 x 50 x 45 cm

Sculpture réalisée avec le soutien de l'atelier céramique de l'École supérieure d'art des Pyrénées, copyright Pascal Convert / Courtesy galerie Éric Dupont, Paris

Conversion, du plasticien et écrivain Pascal Convert, est un livre composé de quelques images pauvres – le trésor de photographies d'enfance, d'êtres chers – et de textes en fragments de nature autobiographique.

En son centre, l'auteur explicite sa poétique : « Ayant largement passé la cinquantaine, j'ai compris depuis longtemps qu'aucun destin d'exception ne m'attendait et seuls l'inachèvement, la discontinuité de la pensée, un assemblage de fragments d'écritures en ruine pourraient paradoxalement induire une logique dans ma vie. Le long de ces lignes, j'ai le sentiment de fuir en remontant le fleuve de ma vie pour lui trouver un sens. »

Conversion est une recherche sur le sens d'un nom, d'un prénom (l'agneau de sacrifice), et sur la proximité entre conversion et trahison pour qui a dû abjurer la foi calviniste pour sauver sa peau.





copyright Pascal Convert

La trahison des pères est-elle une faute ? L'accepter comme une loi naturelle est d'un grand soulagement.

Pascal Convert, qu'on reconnaît peut-être par ses œuvres pour sa « rigueur morale, voire moraliste », est ici d'un lyrisme quasi biblique, et particulièrement émouvant quand on sait qu'il émane d'une pudeur considérable : « Car vos mensonges d'homme de cœur me sont devenus sacrés. Et vous n'aurez plus jamais froid, vous ne serez plus jamais seuls et je couvrirai vos tombes de fleurs et d'azur. Et la nuit viendra. Et enfin vous pourrez avoir le repos des bêtes. Si écrire à des morts, c'est avoir la certitude que l'on n'aura pas de réponse, pères assassins de toutes nos enfances, je peux le dire aujourd'hui : je vous aime. » (chapitre intitulé après Kafka, mais au pluriel, *Lettre aux pères*).

Des images floues, des peintures familiales, ce n'est rien, c'est tout.





copyright Pascal Convert

Une mère proche de la folie, un père proche du suicide, un enfant arrivé trop tôt après Noël – et détestant les fêtes calendaires -, une bête sauvage.

L'écriture assume son propre débordement : « Oui, nous avons vécu cachés au fond des bois et avec mon frère nous courions nus dans les ravines qui sentaient le champignon, les feuilles mortes, la moisissure. A la nuit tombée, nous guettions la montée du silence. Enfin seuls, loin des

avec ces fines feuilles urticantes, transformant nos fesses en corps mystiques boursouflés. »



Les enfants de Bâmiyân,
2017

film (montage Fabien Béziat), 20 mn, copyright Pascal Convert / Courtesy Galerie Eric Dupont, Paris

Il y a ici du conte noir, de l'épouvante, la possibilité d'un nouveau massacre des Innocents dans le

L'écriture invente quelques principes d'orientation dans la nuit de l'être, invente un lieu, un livre, pour y déposer des éclats de mémoire, des oublis transmissibles.

Dans *La demeure, la souche* (éditions de Minuit, 1999), Georges Didi-Huberman a bien montré chez Pascal Convert la parenté entre le lieu et l'apparement, ainsi que la dimension de la mémoire comme chambre des mystères.



copyright Pascal Convert / Courtesy Galerie Eric Dupont

Il n'y a pas d'origine(s), mais des traces innombrables d'affectations de ce qui nous détermine depuis l'enfance en nous abandonnant à nous-même, jeté dans l'existant comme une forme

« La question de la « conversion » m'a accompagné dès mon enfance. Elle est certainement à l'origine de mon matériau de prédilection, le verre. La conversion du sable en verre est une rupture si radicale entre deux matières, l'une faite de particules discontinues, opaques et dynamiques, l'autre continue, transparente et amorphe, que l'on pourrait douter de sa possible mise en œuvre. »

Les pensées de Pascal (Convert) sont pour l'esprit d'une grande fécondité, et pour le cœur un torrent de larmes sincères (pages bouleversantes sur la mort du père), un feu d'amour.

« Il m'a appelé comme un père appelle son fils, / Avec cette certitude de ne pas être entendu. / Je suis le père et le fils, / Dans une solitude éternelle. / Père, / Traître qui toujours quitte ceux qu'il aime. »





Portrait de jeune homme en Saint-Denis

2017 – céramique, 165 x 50 x 45 cm

Sculpture réalisée avec le soutien de l'atelier céramique de l'École supérieure d'art des Pyrénées, copyright Pascal Convert / Courtesy galerie Éric Dupont, Paris

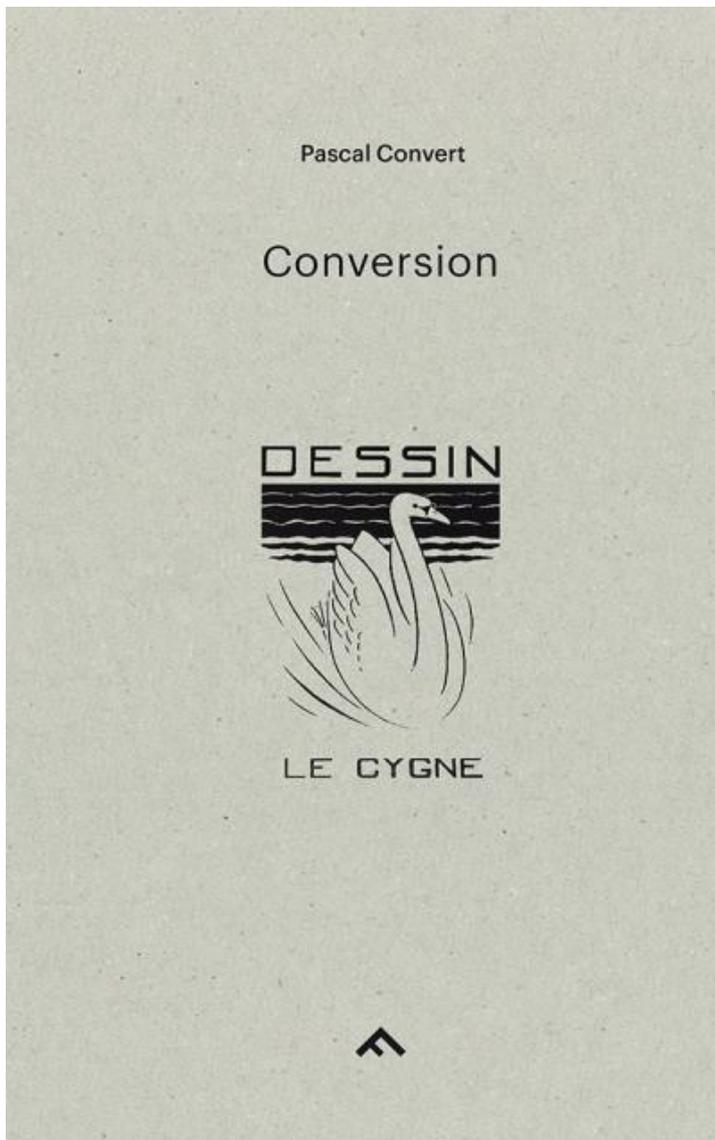
Qui serons-nous à l'instant du dernier embarquement ?





copyright Pascal Convert

Sur la couverture grise de *Conversion* se pose un cygne blanc, comme l'envol d'une pierre tombale transformée en plumes.



Filigranes Editions

Site de Pascal Convert



copyright Pascal Convert / Courtesy galerie Éric Dupont, Paris

A Bâmiyân, exposition de Pascal Convert, à la galerie Eric Dupont (Paris) – du 14 octobre au 19 novembre 2017 – édition d'un livre d'artiste (30 exemplaires) conçu avec Georges Didi-Huberman, *Antres-Temps*